

● CULTURE

COMMENT JENNIFER LOPEZ EST DEVENUE UN ROLE MODEL

Publié le 8 octobre 2019 à 0:21

Le parcours de Jenny from the block est une success story comme seuls les États-Unis savent en produire. Décryptage.

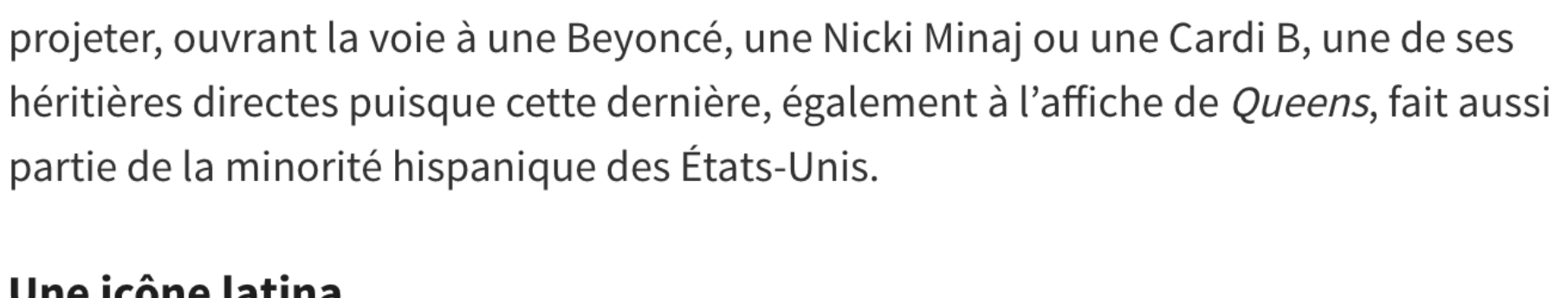


Instagram / @JLo

Au cas où l'on ait commis l'erreur de penser que JLo appartenait au passé, l'année 2019 est en train de nous prouver le contraire. Sa tournée mondiale It's My Party a rempli les salles, d'Orlando à Chicago, en passant par Tel Aviv et Antalya. Comme le nom de ce tour l'indiquait, elle a fêté ses 50 ans en grande pompe le 24 juillet à Miami (where else?), entre deux dates. Non contente d'avoir alimenté tout l'été la presse et les réseaux sociaux qui semblaient voir une quinquagénaire sexy pour la première fois de leur vie, Jennifer Lopez en a remis une couche lors de la Fashion week de Milan en septembre, en défilant pour Versace dans un remake de la robe culte qu'elle portait en 2000 lors de la cérémonie des Grammy Awards. Rebelote: admiration pour ce corps toujours si jeune. Mais aussi crispation face à la pression que crée ce genre d'image en alimentant l'idée que le vieillissement des femmes ne doit surtout pas se voir.

“Ces femmes sont dures, endurantes, vulnérables et abîmées. C'est un personnage formidable à jouer.”

Les détracteur-trice-s de la beauté bodybuildée lopézienne n'en ont pas terminé puisqu'elle est à l'affiche de Queens, en salles le 16 octobre, où elle joue une stripteaseuse à la tête d'un réseau féminin dont l'objectif est de dépouiller de riches clients, qui ressortiront plus à poil que celles qu'ils étaient venus mater. JLo alias Ramona fait une entrée dans l'intrigue digne d'un de ses clips: quasiment nue, elle exécute un numéro de pole dance d'une lascivité rare avant de se vautrer dans les dollars qui jonchent le sol et de se blottir dans un manteau de fourrure XXL. Ses créoles sont gravées à son prénom: une inspiration que la réalisatrice Lorene Scafaria n'est pas allée chercher bien loin puisqu'elle a écrit le rôle pour Jennifer Lopez, bien que le scénario soit tiré d'une histoire vraie.



Queens © Metropolitan FilmExport

Un pari pour la principale intéressée qui confesse elle-même avoir été terrorisée par cette scène d'ouverture. Dans Variety, dont elle a fait la couverture en septembre dernier, elle raconte: *“Je me suis sentie exposée. Je me suis dit, je n'ai jamais rien fait de pareil. Je vais être là-haut dans un p** de string ficelle. Qu'est-ce que c'est que ça? Qui est cette personne? Et puis, tu te retrouves là haut, et tu dois avoir une p** d'attitude confiante. Tu dois être audacieuse (...) Ces femmes sont dures, endurantes, vulnérables et abîmées. C'est un personnage formidable à jouer.”*

Si elle s'étonne elle-même de danser en string l'année de ses 50 ans, on pouvait pourtant difficilement mieux résumer JLo que dans ce concentré de danse, de fric, et d'hommage aux courbes qui ont fait sa célébrité. Alors qu'aujourd'hui, on lui reproche de créer une pression sur les femmes en défilant de beauté, celle qu'on a renommée The Butt a pourtant pulvérisé les normes de dévêtue et d'androgynes des années 90 et imposé à ses débuts un corps généreux, avec seins, fesses et cuisses inclus. Un corps dans lequel tout l'hémisphère sud de la planète pouvait enfin se projeter, ouvrant la voie à une Beyoncé, une Nicki Minaj ou une Cardi B, une de ses héritières directes puisque cette dernière, également à l'affiche de Queens, fait aussi partie de la minorité hispanique des États-Unis.

Une icône latina

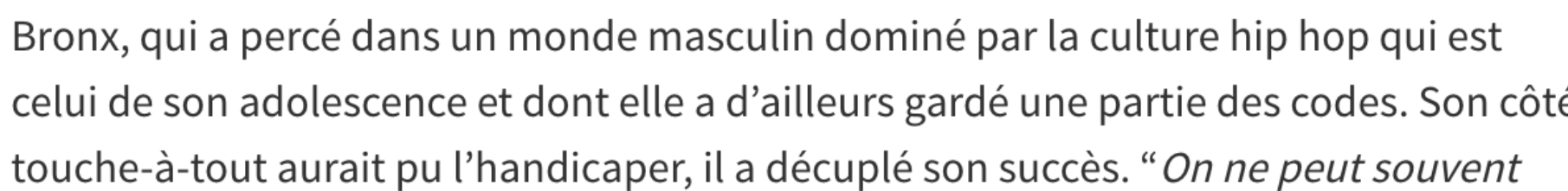
En effet, Jennifer Lopez n'a jamais cherché à cacher son héritage de fille d'immigrés portoricains ayant grandi dans le Bronx, à une époque où c'était loin d'être une fierté. Le père de ses enfants -qu'elle a eus à presque 40 ans, ouvrant là aussi la voie à un modèle moins classique- est Marc Anthony, lui-même d'origine portoricaine. Et elle s'apprête à épouser la superstar du baseball Alex Rodriguez, d'origine dominicaine. Chez Jennifer Lopez, l'Amérique latine n'est jamais très loin, et elle en a d'ailleurs fait une force pour s'imposer sur le marché latino tout en étant née aux États-Unis.

Déjà, dans les extraits de son premier album sorti en 1999, on trouve des sonorités latines, encore à leurs balbutiements, et même des titres en espagnol. Ce disque est un succès immédiat qui lui permet d'imposer son univers. *“Le son n'était pas nouveau, mais excellent. Il y avait beaucoup de sons latins, de pop et de r'n'b bien produit (par Puff Daddy), qui a très bien vieilli, analyse Violaine Schütz, journaliste free lance (Jalousie, Elle, Tsugi). Il y avait pas mal de tubes dessus à commencer par le très réussi If you had my love. Par contre, sa voix très sexy et ses paroles avaient vraiment quelque chose en plus, tout comme ses clips qui faisaient exploser son sex appeal, ses formes et son regard perçant.”*



Selena © Warner Bros

À l'écran, elle avait immédiatement annoncé la couleur puisque son premier grand rôle au cinéma fut celui de Selena, une légende de la pop tex mex, assassinée en 1995 à 23 ans, juste après avoir obtenu son premier Grammy. En incarnant la chanteuse mexicaine, JLo envoyait dès 1997 le signal qu'elle revendiquait son héritage latino, ce qu'elle ne cessera de faire au fil de ses films; le personnage new-yorkais de Ramona dans Queens étant sans doute la plus grande mise en abyme de sa propre trajectoire. Parmi les multiples clins d'œil du film, impossible de ne pas relever la scène où son personnage arbore un hoodie Juicy, celui-là même que JLo portait en 2001 dans le clip de I'm Real, qui a lancé la marque et dont elle a rappelé l'histoire dans un post Instagram l'année dernière.



826,507 mentions J'aime

jlo

6 days till #VMAs...“I'm Real”...this was another remix that we did, we had already shot the first video but then I did this remix with Ja Rule - everyone went crazy for the song so we decided to shoot a video for it. We shot it in one day. The stylists brought me all this fancy couture from all the big designers. But this little known company Juicy sent these sweatsuits for me to chill and hang out in...I loved them so much I decided to wear it in the video with my throwback Adidas and my nameplate and a bun. I shocked everyone when I decided to wear it! It seemed fitting since the song is called “I'm Real”, so I decided to be ME!!#mtv #videovanguard #2001

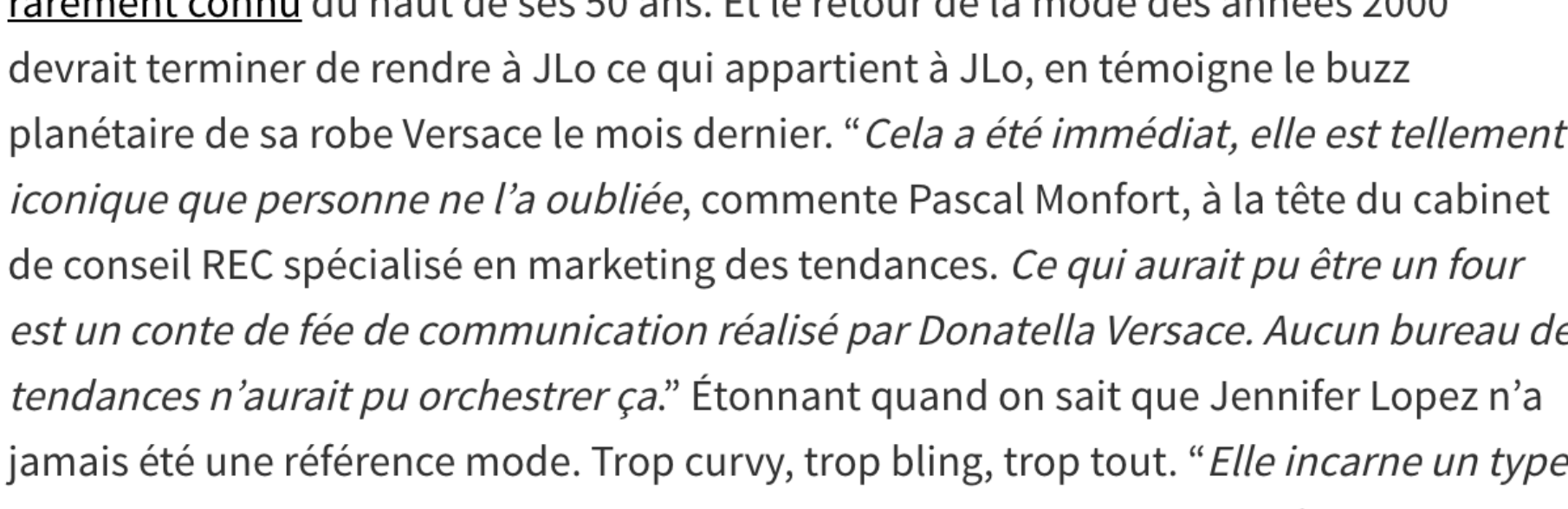
afficher les 17,040 commentaires

Ajouter un commentaire...

Une incarnation du rêve américain

L'autre parallèle évident avec la protagoniste de Queens est l'amour que porte Jennifer Lopez à la danse, qui lui a fait connaître des années de galère, mais qui l'a aussi menée sur le chemin de la gloire. Dans le magazine W, elle racontait en 2013 comment elle avait rompu avec ses parents à 18 ans pour se lancer dans cette carrière incertaine, et avait même connu des moments difficiles où elle dormait dans son studio de danse. C'est sa participation à l'émission In Living Color qui lui permettra de démarrer comme danseuse un peu plus tard, tout en faisant de la figuration sur des clips comme That's The Way Love Goes de Janet Jackson.

Elle évoque In Living Color dans son morceau culte Jenny From The Block qui rappelle au monde entier que le chemin n'a pas été facile pour la jeune femme du Bronx, qui a percé dans un monde masculin dominé par la culture hip hop qui est celui de son adolescence et dont elle a d'ailleurs gardé une partie des codes. Son côté touche-à-tout aurait pu l'handicaper, il a démultiplié ses succès. *“On ne peut souven pas être à la fois actrice et chanteuse mais JLo y est arrivée tout de suite dans U-Turn d'Oliver Stone, poursuit Violaine Schütz. Ce qui est sûr, c'est que la puissance de ses clips doit beaucoup à son charisme d'actrice. Le fait qu'elle sache bouger l'a également beaucoup aidée, comme cela a aidé à propulser Madonna et Beyoncé.”*



2,450,126 mentions J'aime

jlo

Thank you @donatella_versace 🍀🌟

afficher les 32,106 commentaires

Ajouter un commentaire...

Et si Jennifer Lopez n'avait jamais autant collé à son époque que maintenant? Maintenant que Kim Kardashian et Rihanna ont redéfini les normes de beauté, que les femmes revendiquent une visibilité une fois la quarantaine passée, et maintenant que les États-Unis deviennent un pays hispanophone. *“Dans moins de 30 ans, les blancs d'origine européenne seront minoritaires aux États-Unis, conclut Marie-Cécile Naves. C'est ce bouleversement démographique que beaucoup n'acceptent pas et que Donald Trump promet de conjurer alors qu'il est inéluctable. L'Amérique de Trump est en train de disparaître, alors elle résiste. Mais l'Amérique de Jennifer Lopez et de Beyoncé arrive. Un jour ou l'autre, ce bouleversement culturel et démographique se traduira dans les urnes, et le pouvoir sera partagé.”*

Il l'est déjà sur nos écrans, et le SuperBowl l'a bien compris: l'affiche 2020 vient d'être annoncée. Lors du concert le plus vu à la télévision dans le monde, Jennifer Lopez partagera le micro avec Shakira. L'Amérique de Trump tremble déjà.

Myriam Levain